Michel Racois

Le chemin de peinture

Éditions l'Art-Dit
Collection Essaie l'Art

© Crédits photographiques : Michel Racois.

Visuel de couverture : Michel Racois, Série Carré blanc.

Composition : Éditions l'Art-Dit

Editions l'Art-Dit
6 rue de la roquette - 13200 Arles
www.editions-lart-dit.fr
lartdit@gmail.com

Michel Racois

Le chemin de peinture

EXTRAITS CHOISIS

Collection Essaie l'art

Première partie

Pourquoi ai-je peint ?

2007

Pourquoi ai-je peint ?
…
J'ai rencontré le chemin de la peinture en croisant un jour un coffret de bois maculé de taches de couleurs dont son propriétaire se séparait. Quelques tubes écrasés sous la pression des doigts, trois pinceaux aux poils raides, une palette recouverte d'une croute épaisse, une fiole d'huile d'œillette. Pas vraiment un trésor, mais cela a suffi. L'odeur d'abord, peut-être.

Je n'étais pas tout jeune. Premier vernissage en 1977, l'année de mes trente ans.

Trente ans de plus et je m'interroge. Et la question initiale en appelle une autre. Pourquoi ai-je peint ce que j'ai peint ? Longtemps, conscient d'avoir progressé par bonds successifs, je me suis demandé s'il existait un lien expliquant le passage de l'un à l'autre. On dit qu'il vient un temps où donner un sens à ce que l'on a vécu, à ce que l'on a accompli, apparaît comme une nécessité !

Aux abords de la soixantaine, j'ai le sentiment de n'avoir jamais autant qu'aujourd'hui, peint pour répondre à une nécessité intérieure. Je peins dans l'urgence, avec la peur de ne plus pouvoir dire ou faire ce que je ne dis pas ou ce que je ne fais pas dans l'instant.

Il est des épreuves qui conduisent à repenser la vie. Plus encore, à la consommer sans frein, en évitant de la penser.
Lorsque change le regard que l'on porte sur la vie, change à sa suite, la vision de la mort, l'une et l'autre étant indissociables.
J'embrasse la vie dans ce qu'elle a de jubilatoire comme dans ce qu'elle a de macabre.

Je peins ces étreintes.

[…]

J'ai connu ce moment inconfortable où l'on a le sentiment de sortir d'un chemin qui semblait être le bon, et d'errer dans des voies parallèles avec moins d'assurance, avec l'impression désagréable de faire marche arrière, en se livrant à des exercices dont la contemporanéité, à ses propres yeux, semble exclue. Pour sûr, ma vie d'alors m'a orienté dans ce sens. Le chevalet est sorti du décor. Y ont pris place des personnages proches, la femme, les enfants, les amis. Je me suis fait peintre de scènes de genre… J'ai vite rompu avec cette brève période des « photos de famille ». Certes, j'avais déjà, d'une vie précédente, réalisé des portraits, intégré des visages connus au cœur de la ville, sur les bords de mer, mais la modernité n'était pas absente de ces peintures. *A contrario*, je trouvais ces nouvelles photos de famille d'un classicisme dérangeant. Je craignais qu'elles ne m'envoient dans le mur. Elles m'ont conduit aux *Grilles et barrières*.

Peu à peu, de ces scènes de la vie courante ayant pour décor le jardin d'agrément, les personnages s'effacent. Restent une table de jardin, un fauteuil fait de lames de bois, la toile épaisse d'un parasol replié, un portique sur lequel court une glycine… Le virage se précise. Il faut dire que je vis dans le Vaucluse, plus exactement dans le Luberon.
Je découvre les propriétés privées, les quartiers résidentiels, les villas cossues. L'homme se replie sur un espace clos, la famille se barricade, se cache derrière d'imposantes clôtures, des portails massifs, des grilles, des barrières, qui cassent la vue et offensent la nature.

Les toiles se font en deux temps. Liberté sans condition pour une première intervention sur la totalité de la toile, larges passages de couleurs qui se fondent, ne laissent aucun blanc. Aucune intention figurative, seuls importent le mouvement et la lumière dans ces images floues, fluides, tracées à grands traits d'une végétation luxuriante. La signature pourrait être apposée sur ce vaste champ coloré, entre impressionnisme et abstraction lyrique.

Succède alors une deuxième opération. Reprenant l'acte de l'homme désireux d'imposer ses frontières, de circonscrire son lieu de vie, je superpose à la toile initiale, le motif à la géométrie obsédante, et à la réalisation hyperréaliste. Deux gestes se confrontent, qui sont antinomiques. L'objet préalablement photographié, fixé sur diapositive, est projeté sur la peinture existante. Il se plaque sur celle-ci d'une façon aléatoire, l'obstruant en partie, sans calcul. Le fond n'apparaît ainsi qu'entre les planches de la palissade de bois. Il se devine derrière le panneau plein du portillon d'acier. Il est cadenassé par le treillage à grosses mailles dont les barres métalliques sont ornées de clous. Il se dévoile plus volontiers au travers des grilles légères, blanches ou noires, qui dressent leurs pointes ou, moins agressives, offrent leur sinuosité et déroulent leurs volutes. L'objet fait obstacle, mais au-delà de l'obstacle érigé par l'homme, la nature est présente, poétique. La porte est ouverte à la rêverie. On pousse le portillon, on enjambe la clôture, on jette l'œil de l'autre côté des barreaux, on s'évade au cœur de ce que l'on imagine être une végétation

accueillante.
À l'évidence, la dualité de ces images est le reflet du double comportement qui est à leur origine : à une première action, répond une réaction, plus exactement une « contre-action » qui, dans sa rigueur et sa froideur, nie l'intention première… Cette série des *Grilles et barrières* est sous-titrée « Liberté surveillée. »

La liberté prend-elle le dessus ? Quelques travaux de transition (chaque série passe le relais à la suivante lorsque la crainte de tomber dans la répétition artisanale l'emporte sur le désir d'aller au bout de l'idée en cours) semblent étayer cette hypothèse. Le châssis entoilé cède la place au bois. Ce nouveau support fait sauter la contrainte du format, plus de cadre rectangulaire. Le fond et le premier plan ne s'opposent pas seulement dans le traitement de la surface (spontané, gestuel pour l'un, dessiné, strict pour l'autre), mais aussi dans le tracé des contours. Les lignes droites du motif, toujours emprunté à l'univers des espaces naturels fermés, sont découpées à la scie, la section est nette et soigneusement poncée. De part et d'autre de ces coupes, le contreplaqué est cassé, déchiré. Cela donne pour le fond l'impression d'une continuité en tous sens, tandis que le sujet est parfaitement borné.

[…]

J'ai évoqué tour à tour, le motif et le décor. Il est à remarquer que je n'ai pas employé les expressions arrière-plan et premier plan. La distinction avait sa raison d'être dans les *Décors urbains*, les *Bords de mer* où l'arrière-plan était par ailleurs réduit à un aplat suggérant un ciel uniforme, ou dans les *Sous-bois,* les *Grilles et barrières* où l'opposition entre le net et le flou désignait à l'évidence par analogie à la mise au point photographique le proche et le lointain. S'il existe bien un fond et un sujet avec la femme et ce qui l'enrobe, on ne peut pas dissocier l'un de l'autre, tous deux sont sur le même plan. Seul le regard peut en privilégier un selon la manière dont il s'exerce. Il peut en alternance mettre au devant la silhouette, ou la faire disparaître, la voir s'éloigner ou se rapprocher comme cela se passe dans certaines illusions d'optique jouant sur un double effet de la vision lorsque l'œil se concentre sur un point ou sur un autre de l'image. Ces peintures se présentent sans relief. Elles se contentent des deux dimensions de la surface plane. Si l'on y pénètre, c'est par une sorte de vibration qui anime cette surface et qui fait osciller le regard d'avant en arrière comme de gauche à droite. Une combinaison subtile entre tangage et roulis qui trouble et fait par moments, perdre le côté figuratif de ces œuvres.

Annexe

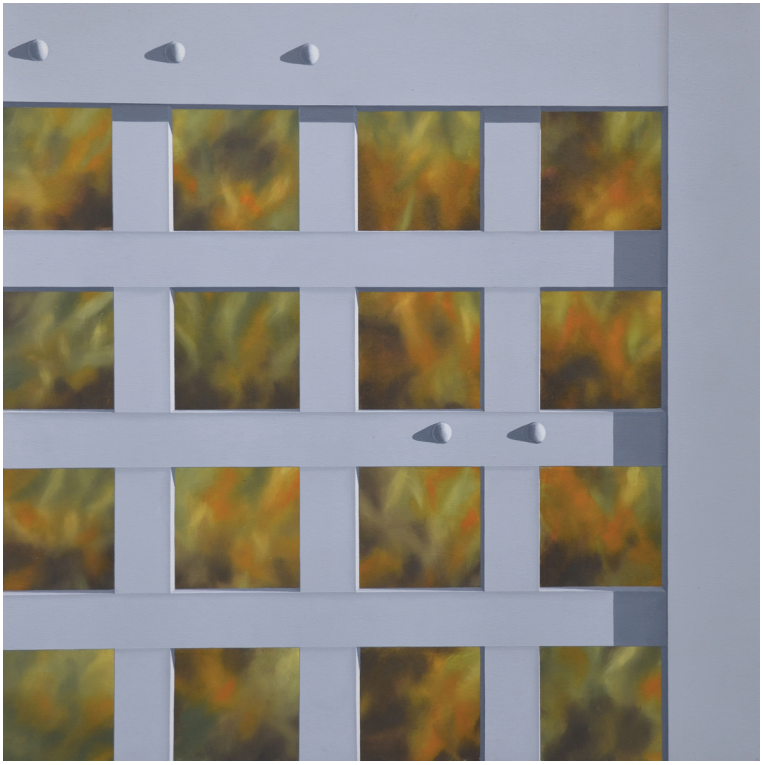
Choix de textes écrits entre 1977 et2005

GRILLES ET BARRIÈRES
1984 / 1985

L'univers s'arrête à la barrière.
L'obstacle conditionne le travail. Tout se passe comme si, dans le dualisme Action / Contre-action, posant l'interdit sur mon propre geste, je reniais dans une deuxième approche la liberté que je me suis accordée l'instant d'avant.[1]

La cohabitation de deux points de vue conflictuels, donnant naissance à deux signes opposés, prédomine dans tout mon travail depuis 1977, même si elle s'est exprimée différemment : Présence / Absence, Proximité / Éloignement, Flou / Net…
La manifestation de cette bipolarité, à l'évidence perceptible dans la représentation, prend une nouvelle dimension dans les toiles actuelles. L'affrontement entre abstraction et figuration n'est que le prétexte à l'interrogation sur l'acte créateur et au-delà sur un comportement éthique.

1 - Texte écrit pour la présentation de l'exposition « Liberté surveillée » sur le thème des barrières, clôtures, grilles…



1985 – Série Grilles et barrières – 100 x 100cm

1985 – Série Grilles et barrières – 73 x 100cm

1984 – Série Grilles et barrières – 100 x 100cm

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Esqualis
8 rue de Berne
30 000 Nîmes
pour le compte de l'*Art-Dit*

Dépot légal mai 2013
ISBN : 978-2-919221-12-7